

Tu es celle en qui est encluse
 La beauté qui, pour nulle chose
 Qui soit, s'efface, ni ne passe...

Au XIII^e siècle, "les strophes "Gaude" et "Salva" tendent à céder de plus en plus la place à des "Ave" plus ou moins "farcis" et plus ou moins répétés". Le "Psautier de Marie", de Thomas de Cantimpré, les "Vitae fratrum", les "Recueils de miracles de la Vierge", tous enseignent et recommandent cette piété fleurie des "Ave" et des méditations joyeuses et la rendent populaire.

Tel le Recueil dû à Gautier de Coinci, qui raconte le miracle "du clerc de Chartres, en qui bouche V roses furent trouvées quand il féfoyt du fossé", et le miracle "de la nonnain à qui Nostre-Dame abréja son "Ave Maria".

A la fin du XIII^e siècle, une chronique d'un Dominicain, Galvagno della Flamma, consigne que la piété mariale des Frères contemporains de saint Dominique avait cette forme: des psaumes suivis d'un "Gloria Patri", d'une génuflexion (rappelant la salutation de l'archange Gabriel) et d'un "Ave Maria". La plupart de ces "Psautiers de Marie" et de ces "Mariale" rappellent le grand rôle joué par saint Domingue dans cette dévotion fleurie; ils y voient une "prédication" pratiquée et recommandée par lui et ils rendent vraisemblable que c'est sous cette forme qu'il invoqua la Vierge, en 1213, le jour de la bataille de Muret.

Avant le XIII^e siècle, il y avait déjà un chapelet cistercien de cinquante roses — cinquante salutations joyeuses à la Vierge, — attribué à saint Bernard, et peut-être, antérieur à l'usage des "Ave". Au XIII^e siècle se répandit l'usage des chapels de roses de cinquante "Ave Maria", ou des chapels de 150 "Ave", répartis en trois groupes de 50, les "Ave", ou fleurs de chapels, allant par dix.

Nous arrivons au XIV^e siècle. Le "Rosarius", le manuscrit de 1328 du Dominicain picard, analysé, étudié, commenté par le P. Gorce, éclaire plus qu'aucun autre document cette dévotion fleurie, aussi bien sur l'état qu'elle présentait à ce moment-là que sur les origines et le symbolisme. C'est un trésor joyeux de Marie, un rosier en son honneur, ou plutôt peut-être le langage d'un dévôt de Marie, "rosarius". C'est tout d'abord un recueil de miracles, mais qui les rassemble en trois séries de cinquante, correspondant aux trois chapelets de cinquante "Ave-roses-joies".

Le "Rosarius" déclare que la Vierge est douce rose qui fait ses délices et qu'il faut saluer par des "Ave" ou des "Salve":

De saluer Marie doncques
 Ne jour ne nuit ne finons oncques.